



La côte rocheuse aux abords de Cargèse
(vue depuis l'Institut d'études scientifiques).

endure une terrible épidémie de peste (1348).

Jusqu'à la conquête française de 1769, la Corse ne connut plus qu'une longue période de désordre et de misère, soumise au gré des victoires des grandes puissances en présence (aragonaises, génoises, françaises). Ce fut une nouvelle fois des siècles de famine et de forte émigration : la Corse se vidait de ses élites aussi bien que de ses masses, laissant de vastes territoires se transformer en véritable désert humain.

C'est ce contexte particulier qui incita Gênes à favoriser l'immigration et qui permit, en définitive, l'installation de populations étrangères, comme ces 800 Grecs,

qui fuyant les persécutions turques, furent autorisés à venir repeupler une région devenue quasi-déserte, entre Sagone et Porto.

La naissance de Cargèse

Le village fut fondé en 1774 par Marbeuf, qui devint à cette occasion marquis de Cargèse, pour y installer les descendants de la colonie de Grecs maïnotes que Gênes avait implanté en 1676 à Paomia, petit village proche de la pointe de Cargèse. En effet, pour fuir le joug ottoman, les habitants de la presqu'île de Morée dans le Péloponnèse décidèrent de s'expatrier, après une cuisante défaite en 1669 et les vagues de répression qui suivirent. Dès 1663, ils avaient entamé des pourparlers avec la République de Gênes pour obtenir une sorte de protectorat. En 1675, Gênes leur octroya des terres à 50 km au nord d'Ajaccio, dans une zone désertée, à la condition qu'ils reconnaissent la suprématie du pape. Partis le 4 octobre 1675 de Grèce, un peu moins de 700 émigrants débarquèrent en Corse le 14 mars 1676 et fondèrent le village de Paomia. Dans les années qui suivirent, les Grecs construisirent cinq hameaux, édifièrent l'Église Notre

Dame de l'Assomption à Rondolino et transformèrent une contrée désertée en un riche terroir agricole. Ils vécurent ainsi en bonne intelligence avec les populations montagnardes corses du Niolo et de la région de Vico.

Cette relative bonne entente cessa toutefois après la révolte des Corses contre Gênes, en 1729, lorsque les Grecs refusèrent de prendre les armes contre leurs bienfaiteurs. Les propriétés grecques furent alors pillées et le village de Paomia incendié. En 1731, les Grecs se réfugièrent dans la tour d'Ominia, après une ultime attaque, et réussirent à embarquer pour Ajaccio, où ils restèrent jusqu'en 1774, dans des conditions de vie assez déplorables. Ils acceptèrent alors de quitter Ajaccio, pour habiter le village de Cargèse, construit à leur attention par le Comte de Marbeuf, avec l'argent de la couronne française. Mais la révolution française, 15 ans plus tard, et le décès de Marbeuf allaient remettre en question la présence de ces "étrangers" dans la région. Attaquée par les montagnards des environs, la population de Cargèse trouva refuge dans les tours génoises de part et d'autre de la plage du Cargèse, avant de s'exiler une nouvelle fois à Ajaccio. Ils revinrent en 1797, puis, de nouveau victimes d'un soulèvement corse, repartirent en exode vers Ajaccio en 1814, avant de regagner Cargèse en 1829 et d'obtenir enfin l'assurance de pouvoir s'y établir définitivement. Le 29 mars de cette année, une ordonnance de Charles X prescrivit la construction d'une église latine au côté de l'église grecque déjà bâtie : ce fut le point de départ d'une intégration effective, acceptée de tous.



Aujourd'hui désertée, la campagne autour de Cargèse abrite de nombreuses ruines pittoresques.

Le patrimoine historique

L'histoire des Grecs de Cargèse ne doit pas pour autant occulter la grande ancienneté de la présence humaine dans cette partie de la Corse. Car, si la zone fut désertée à la fin du XVI^e siècle, elle connut dans le passé des périodes de grande prospérité. Sagone fut par exemple le siège d'un évêché à partir du VI^e siècle, dont il ne subsiste malheureusement aucun vestige. En revanche, des traces d'occupations plus anciennes ont été recensées : un habitat préhistorique près de Sagone et plusieurs monuments mégalithiques, dont cinq dolmens dans le voisinage de Paomia.

- *Les monuments préhistoriques*

Ainsi, deux statues-menhirs, en situation de remploi, sont parfaitement identifiables à la base du mur formant l'angle nord d'une ancienne cathédrale médiévale, localisée à l'embouchure du fleuve Sagone. Elles témoignent de l'existence d'un alignement anciennement démantelé.



Sculptée en rond de bosse, la tête est coiffée d'un casque en forme de bol aux oreilles proéminentes. Le visage est figuré en relief, avec un nez bien marqué et une bouche largement ouverte. Enfin, sur la poitrine et les omoplates sont sculptées des plaques d'armure. À l'instar des autres statues-menhirs de la région, *U Scumunicatu* ne porte pas d'arme.

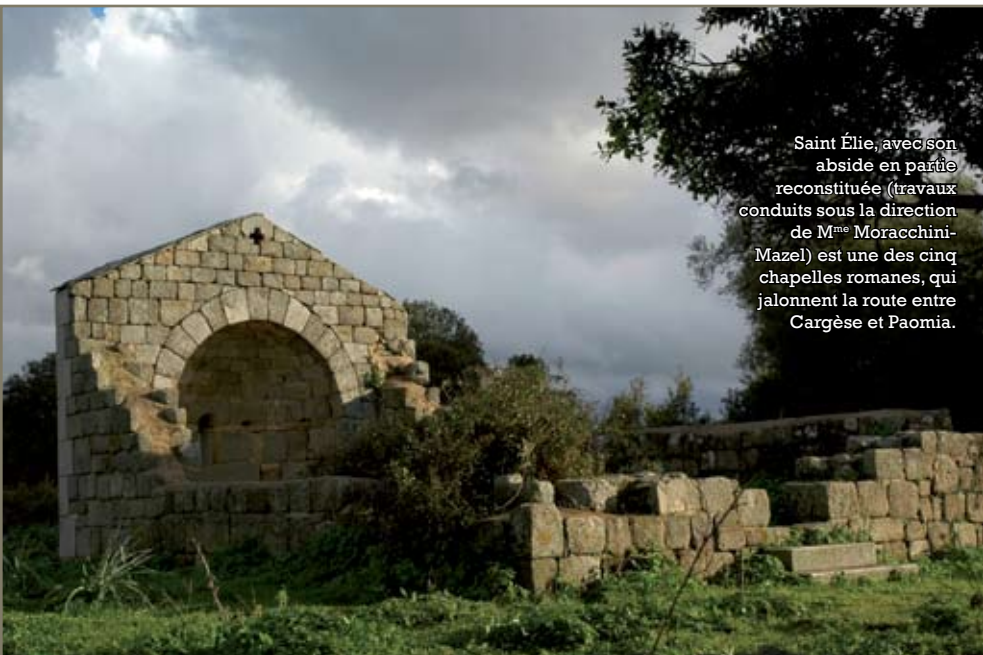
Une autre statue-menhir, découverte en 1993 entre Sagone et Cargèse, est aujourd'hui visible, dressée dans la cour d'une ferme à quelques dizaines de mètres de la chapelle Saint Jean Baptiste, sur la route qui relie Cargèse à Paomia. Cette statue-menhir, localement nommée *U Scumunicatu* (l'excommunié), est très semblable à celle d'Appriciani, découverte au-dessus de Sagone et aujourd'hui exposée à l'entrée du village de Vico, sur le parking de l'église.

Ces statues-menhirs ne sont pas les seuls témoins des premières implantations humaines dans la région. On a récemment recensé pas moins de cinq dolmens entre Cargèse et Paomia,

malheureusement tous effondrés et presque inidentifiables pour un œil peu accoutumé à déchiffrer les amas de pierres. À l'embouchure de la plaine du Liamone, avant d'arriver à Sagone, une des premières collines (Monte Lazzu) qui dominent la plaine est constituée de chaos granitiques, entre lesquels les hommes préhistoriques érigèrent un hameau, vers 4 000 av. J.-C. S'il ne reste plus aucune trace de ces habitations, le site présente plus de 160 cuvettes de broyage aménagées sur les rochers, le plus souvent en petites séries de cinq ou six cuvettes disposées côte à côte, en batterie. Ce site d'habitat constitue à ce jour les plus anciennes traces de peuplement dans la région, les mégalithes faisant quant à eux référence à une occupation plus récente, vraisemblablement au cours de l'Âge du Bronze (2000-800 av. J.-C.)

- *Les ruines romanes*

À l'embouchure du fleuve Sagone, se trouve une ancienne cathédrale romane, qui fut détruite, puis transformée au cours du XVI^e siècle, période durant laquelle un édifice voûté, de plan carré, fut implanté sur le chevet de l'église ruinée. Du monument roman ne subsistent que des arases, dont certaines ont conservé leurs parements en dalles de granite bien ouvragées. Ces arases délimitent la cathédrale romane à nef unique, terminée à l'est par une abside en cul-de-four. Sous les fondations romanes se trouve une église paléochrétienne, dont le plan basilical présente une triple nef, une abside, un chevet de forme trapézoïdale et un baptistère de plan cruciforme.



Saint Elie, avec son abside en partie reconstituée (travaux conduits sous la direction de M^{me} Moracchini-Mazel) est une des cinq chapelles romanes, qui jalonnent la route entre Cargèse et Paomia.